

Citation style

Dubosson-Sbriglione, Lara: Rezension über: Anne Queyrel-Bottineau / Marie-Rose Guelfucci (eds.), *Conseillers et ambassadeurs dans l'Antiquité*, Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté, 2017, in: *Museum Helveticum*, 76(2019), 2, S. 278-279, DOI: 10.21245/rec.ant.382171014



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

rial, however, and the discussion is very critically nuanced throughout – maybe at times exaggeratedly so – and thoroughly summarised after each section. Supported by all the raw data, these *Contributions* definitely provide a solid reference to foster future research and to enrich the knowledge of the history of the Latin distich.

Dylan Bovet, Lausanne

Romain Garnier: La dérivation inverse en latin. Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 157. Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, Innsbruck 2016. 524 p.

Dans ce livre, Romain Garnier (R. G.) entreprend de décrire le phénomène de la dérivation inverse (D. I.) dans l'histoire du latin, soit le type *pugnāre* → *pugna*. Il affirme que la D. I. a jusqu'à présent été négligée par la grammaire comparée, et que bien plus de mots latins s'expliquent par le biais d'une D. I. qu'on ne l'admet communément. Après une longue introduction méthodologique (p. 17–129), le livre étudie les différents types de dérivés inverses, soit les noms postverbaux (p. 133–353), les noms non-postverbaux (p. 357–385) et les verbes (p. 387–411). Après de brèves conclusions, l'index offre les lemmes arrangés par ordre alphabétique mais sans aucun tri chronologique et sans les distinguer selon leur degré de probabilité.

Mon jugement sur ce livre est double. D'un côté, nous avons affaire à un latiniste érudit et perspicace qui connaît bien la langue, les textes et la méthode comparative qui sert à reconstruire les étapes non-attestées de la langue. Il n'y a aucun doute que cette monographie figurera à l'avenir parmi les ouvrages à consulter en priorité par quiconque s'occupe d'étymologie latine. De l'autre côté, le livre souffre de lourds défauts méthodologiques qui rendent son usage des plus précaires. L'auteur affirme que des centaines de mots latins dont on considère l'étymologie comme incertaine ou inconnue reflètent des changements phonétiques vernaculaires sporadiques (syncope, lénition, dissimilation, etc.), à invoquer à bien plaisir. Ainsi, *digitus* viendrait de **indicitāre* (p. 95), *meātus* de **mitātus* (p. 100), *accubitāre* de **ob-cubitāre* et ce dernier verbe de *caput* (p. 229), etc. Ces plus de 30 «lois phonétiques» (ou du moins désignées comme telles par R. G.) ne sont le plus souvent illustrées que par le mot ou les quelques mots qu'elles doivent expliquer. Plus grave encore, la chronologie relative des développements phonétiques et des procédés morphologiques invoqués est systématiquement ignorée. On trouve des longues concaténations d'hypothèses, comme la proposition selon laquelle *plūma* viendrait de *pi-lus* via **pilūtus* >> **pilūmen* >> **im-pilūminātus* > **im-pilūmātus* >> *implū-mis* (p. 382), ou celle voulant que *gerere* vienne par diverses étapes de **ad-agerāre*, dérivé supposé de **ad-ago* (p. 400), au mépris complet de la forme radicale *ges-* du parfait. Dans de tels cas, à mon avis, l'ingéniosité s'éloigne trop des faits. L'absence de tout essai de tri critique des étymologies proposées dans la conclusion est symptomatique, et elle prive le lecteur d'un important outil d'évaluation.

Michiel de Vaan, Lausanne

Anne Queyrel Bottineau/Marie-Rose Guelfucci (éds): **Conseillers et ambassadeurs dans l'Antiquité.** Dialogues d'histoire ancienne: supplément 17. Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon 2017. 866 p.

Ce volumineux ouvrage est le fruit de deux rencontres internationales qui se sont tenues à Paris et à Besançon, en juin et octobre 2015, et qui avaient pour but d'étudier les compétences, les modalités d'intervention et l'image des conseillers et des ambassadeurs

durant l'Antiquité (plus particulièrement dans le monde grec et à Rome). Ainsi, ce sont quelques 37 contributions qui ont été réunies et éditées par Anne Queyrel Bottineau (A. Q. B.) et Marie-Rose Guelfucci. En parcourant le sommaire, le lecteur ne peut que se rendre compte de la richesse d'un tel sujet et de l'originalité des communications qui ont animé ces deux colloques.

Le recueil s'ouvre sur une introduction rédigée par A. Q. B. dans laquelle l'auteure propose une définition du conseiller comme étant le détenteur d'un avis compétent et un expert en communication, qui délivre «des conseils à celui qui doit décider». Elle souligne également la position-clé du conseiller vis-à-vis du pouvoir de décision ainsi que la relation particulière qu'il développe avec ce dernier, peu importe l'époque ou le système concerné. Le fait que certains conseillers endossent également un rôle d'intermédiaire ou de négociateur justifie l'élargissement de l'étude pour y inclure également la figure des ambassadeurs. Cette utile introduction permet au lecteur d'entrer au cœur des problématiques soulevées par un tel sujet. L'ouvrage est ensuite organisé en cinq parties précédées d'un prologue qui pose d'emblée les thèmes principaux et récurrents de l'ouvrage: la représentation du conseiller et sa relation avec le conseil. Suit la partie I intitulée «Figures de sages conseillers» qui se décline elle-même en deux sous-chapitres. Le premier se propose d'explorer quelques figures de conseillers dotés de sagesse et de savoir (historiens, philosophes, intellectuels), capables de dispenser des conseils judicieux en matière de politique. Le second s'intéresse plus particulièrement aux rapports entre le pouvoir politique et le religieux (usage des serments, consultations divinatoires, ...). La partie II «Conseillers en régime démocratique: le cas d'Athènes» se découpe, quant à elle, en trois chapitres qui permettent d'aborder successivement la représentation du conseil sur la scène tragique, l'élaboration et la théorisation du statut du conseiller à travers le cas des sophistes et d'Isocrate, et enfin l'orateur à la tribune. La partie III «Les conseillers des puissants» se subdivise en deux chapitres qui mettent en exergue le type de relation qui lie les hommes ou les femmes de pouvoir avec des membres de leur entourage qui endossent un rôle de conseiller. La partie IV «Perception et représentation des conseillers» est, elle aussi, découpée en deux chapitres qui se penchent sur les figures de mauvais conseillers (ou conseillères) et les problèmes soulevés par la partialité ou la désinformation des sources. Enfin la partie V «Ambassadeurs, négociateurs et intermédiaires», qui fait office d'épilogue, est, elle aussi, subdivisée en trois parties qui abordent des figures complémentaires à celle du conseiller en se rapprochant davantage de la question de la diplomatie.

Nous saluons la qualité des articles et la richesse des thèmes abordés dans les différentes contributions qui permettent de couvrir un large panorama chronologique et géographique, tout en s'appuyant sur des sources diverses (littéraires mais aussi épigraphiques, iconographiques et papyrologiques). Cet ouvrage est très utile car si le thème des conseillers est fréquent dans les sources antiques, il n'avait jusqu'à présent fait l'objet que de travaux ponctuels. En effet, aucune étude d'ensemble n'avait encore été proposée. C'est aujourd'hui chose faite et il ne fait aucun doute que ce livre restera pour longtemps une somme de connaissances et une référence sur la question des conseillers et des ambassadeurs dans l'Antiquité. On ne peut que regretter l'absence d'une brève conclusion de la part des éditrices qui aurait permis de poser une synthèse générale.

Lara Dubosson-Sbriglione, Lausanne